

# PlantÆxotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation



Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° 3 – Juillet 2013

Revue de la  
Société française  
d'acclimatation  
(association loi 1901)

Adresse

BP 16  
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi  
Trésorier : Patrick Bouraine  
Secrétaire : Salomé  
Simonovitch  
Secrétaire adjoint :  
Jean-Michel Dupuyoo

La rédaction de la revue reste libre d'accepter ou de refuser les manuscrits qui lui seront proposés.

Les auteurs conservent la responsabilité entière des opinions émises sous leur signature.

Photographie de couverture : allée bordée de palmiers *Brahea armata* et de lauriers-roses (*Nerium oleander*) au jardin L'Oasis.

Photographies ci-contre (en haut, puis en bas de gauche à droite) : floraison d'*Echinopsis bruchii*, *Blechnum cycadifolium*, *Lagunaria patersonii*, *Platyserium* sp.

ISSN 2264-6809



# Sommaire

## Bulletin n° 3 – Juillet 2013



<b>Editorial – Pierre Bianchi</b>	<b>3</b>
<b>Système des zones de rusticité USDA : première approche en acclimatation – Pierre Bianchi</b>	<b>5</b>
<b>Essai d'acclimatation de cactus en zone 9a océanique : 1. <i>Echinopsis bruchii</i> – Patrick Bouraine</b>	<b>12</b>
<b>Un dimanche après-midi aux pépinières Issa : un couple au service d'une passion – Pierre Bianchi</b>	<b>18</b>
<b>Un aménagement paysager avec des succulentes dans les Pyrénées – Gilles Labatut</b>	<b>22</b>
<b>Two ferns from the Juan Fernandez Archipelago / Deux fougères originaires de l'archipel Juan Fernandez – Sheilla Tiffin</b>	<b>28</b>
<b>Lettres de mon jardin. – <i>Lagunaria patersonii</i> – Nicole Arboireau</b>	<b>33</b>
<b>Présentation des auteurs</b>	<b>36</b>
<b>Bulletin d'adhésion 2013</b>	<b>39</b>

## Editorial

Il est toujours agréable, surtout dans un contexte général si largement, profondément et durablement dégradé, d'avoir à annoncer de vraies bonnes nouvelles, même si nos activités ne sont, pour les membres non professionnels, que du loisir.

Tout d'abord, le groupe initial fondateur a été rejoint par Stéphane Burban. Nous le remercions vivement de mettre son dynamisme au service de notre association. Stéphane va nous aider pour le site Internet et le Forum.

Merci d'essayer d'échanger le plus possible sur le forum pour qu'une vraie convivialité s'installe. Rebondissez sur les interventions, répondez un peu plus en détail si vous avez une opinion ou une expérience, créez vos propres sujets en fonction de vos centres d'intérêt si les sujets existants ne vous correspondent pas.

Le groupe des membres s'est fortement étoffé de membres professionnels de l'horticulture comme d'amateurs, et pourra encore beaucoup s'élargir lorsque les hésitants auront franchi le pas de l'adhésion. Vous, membres convaincus de la première heure, n'hésitez pas à parler de SFA et de sa publication à vos contacts intéressés par les plantes et jardins originaux, et, comme je le répéterai souvent, à noter les particularités de culture de vos plantes préférées, voire de petits trucs que vous aurez découverts, les aspects originaux d'un jardin, un livre sur l'acclimatation que vous avez aimé... A nous les signaler, et, si possible, à écrire à leur sujet. Répondez aux questions en suspens après un article chaque fois que vous en avez la possibilité, au moins par une petite note pour le courrier des lecteurs, ou par un article si vous en avez le temps, que le sujet vous passionne ou que votre expérience soit assez grande en la matière.

Nous espérons rencontrer la plus grande partie d'entre vous lors de notre première Assemblée générale, les 10, 11, 12, 13 octobre 2013. Nous avons choisi un théâtre symbolique de l'acclimatation – le Var, puis Monaco et les Alpes-Maritimes – pour faire votre connaissance, et rappeler à nos esprits les possibilités maximales de l'Hexagone en matière d'acclimatation, grâce à la visite d'acclimatateurs expérimentés ayant créé des jardins sortant du commun. Pensez à réserver un hébergement dès que possible, car cette région est très prisée, même en octobre.

Quant au bulletin, les auteurs continuent de se diversifier, et nous sommes tout d'abord très heureux de publier un article original britannique, par Sheila Tiffin, sur deux fougères venues du bout du monde : mystérieuses car poussant sur l'île de Robinson Crusoé, extrêmement désirables car rares en culture, belles et originales comme beaucoup de *Blechnum*. Cet article pourra être lu aussi bien par les anglophones que par les francophones. Nous souhaitons que cette expérience bilingue puisse se poursuivre et s'élargir, n'hésitez pas à nous contacter si vous

avez des idées à ce sujet. Je sais que plusieurs Français sont en train d'acclimater, souvent avec succès, au moins une de ces deux espèces ; je remercie par avance – et en particulier au nom de l'auteur, qui aimerait bien préciser les possibilités d'acclimatation de ces fougères – tous ceux qui nous transmettront leurs premières observations sur la culture de ces *Blechnum*.

Après ces plantes de climat océanique en seront évoquées quelques-unes qui aiment l'air sec, dans des contextes où l'on ne s'attendrait pas forcément à les voir pousser : loin de la Méditerranée.

Patrick Bouraine cultive dans l'île de Ré un cactus globulaire à la superbe floraison et assez accommodant pour les conditions de culture, *Echinopsis bruchii* : il pourrait constituer un substitut intéressant à *Echinocactus grusonii* lorsqu'on désire un cactus « coussin de belle-mère » dans des zones un peu froides et un peu humides.

Un peu plus de piquant avec l'article de Gilles Labatut : des épines à Lespinet, il n'en manque pas ! Mais le contexte de l'éloignement de la Méditerranée, les recherches précédant la réalisation, l'état d'esprit dans lequel le jardin a été créé et la volonté d'échanger pour gagner du temps et faire progresser ceux qui en ressentiront le besoin sont originales et augurent bien des échanges qui pourront s'instaurer avec Gilles.

Nous évoquerons aussi des notions générales : vous avez forcément entendu parler du système des zones USDA, mais savez-vous quand il a été créé, comment il a évolué, qu'il confirme la théorie du réchauffement climatique, pourquoi les limites des zones semblent bizarres à un Européen, qu'il s'associe à des plantes-test ? Nous avons essayé d'éclaircir ces notions dans cette première d'article. Dans les numéros à venir seront évoquées les limites du système USDA et son application à d'autres continents, en commençant par l'Europe bien sûr.

La lecture du texte de Nicole Arboireau ne peut que vous donner envie de planter dans le Midi un petit arbre persistant, assez rustique dans tous les sens du terme, à la belle floraison estivale...

Nous sommes allés à la rencontre d'une pépinière très connue pour être en pointe dans le domaine de l'acclimatation, les Pépinières Issa. Vous avez certainement rencontré le couple sur le stand d'une manifestation horticole et désiré voir la pépinière ; cet article vous donnera assurément envie d'aller confirmer mes dires.

Nous vous souhaitons une belle fin d'été.

Pierre Bianchi  
Président de la SFA

## Système des zones de rusticité USDA : première approche en acclimatation

*Première partie*

**Texte : Pierre Bianchi**

### **Notion de rusticité au froid. Principe, origine et évolution du système des zones climatiques aux Etats-Unis**

Dans n'importe quel pays de l'Hémisphère nord, un voyage du nord au sud sur plusieurs centaines de kilomètres, ou de l'intérieur d'un continent vers ses côtes (et encore plus si l'on va à la fois vers le sud et vers une côte), s'accompagne de la découverte d'un changement progressif de la végétation aussi bien naturelle qu'introduite, avec la présence de plus en plus marquée de plantes qui n'étaient pas capables de pousser au point de départ et deviennent peu à peu prédominantes. Ceci traduit l'adaptation des végétaux au climat de chaque région et laisse supposer que le froid joue un rôle de barrière pour limiter l'extension des végétaux vers le nord.

L'acclimateur, lui, connaît les conséquences néfastes du froid sur les – et surtout sur ses – végétaux ; il l'a vécu, il redoute et déteste le froid qui peut détériorer ou tuer ses plantes.

La survenue occasionnelle dans la vie d'un homme, mais plusieurs fois par siècle quand même, d'hivers plus froids que la moyenne remet en question des acclimations hasardeuses et rappelle que la résistance au froid des végétaux, étant un des éléments-clés de la réussite d'une acclimatation, se doit d'être connue.

Rappelons :

- qu'en français nous appelons couramment la limite de résistance au froid d'une plante «rusticité au froid», et souvent simplement «rusticité», alors que les anglophones parlent de *cold-*

*hardiness* ou simplement de *hardiness* ;

- qu'il suffit que cette température limite soit atteinte ou dépassée une seule nuit au cours d'un hiver pour que des dégâts importants apparaissent sur le végétal acclimaté.

#### **Principe du système des zones climatiques USDA actuel**

En partant de ce constat, et dans le but de contribuer aux réussites d'acclimatation des agriculteurs et horticulteurs américains, le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis et l'Arboretum national, situé dans le Washington DC, ont établi, à partir de statistiques météo de leur pays, des cartes de zones climatiques de plus en plus précises. La dernière version est basée sur une moyenne des minima absolus annuels qui pouvaient s'y produire sur des périodes de trente ans.

Les températures utilisées sont les températures les plus froides ( $T_{nn} = \text{minimum minimum}$ ) relevées chaque hiver à un endroit précis. Des zones isothermes standardisées sont ensuite tracées sur une carte.

Le but était de servir de guide pour savoir en quels points du pays certaines plantes pouvaient être cultivées avec succès. Cette carte est donc associée à des listes de plantes pouvant résister au froid de chaque zone.

Plus tard, se rendant compte de l'utilité de cette cartographie, on a essayé d'appliquer ce système à d'autres continents, comme l'Europe, l'Asie, l'Australie et l'Afrique.

Voyons d'abord la conception et l'origine du système, puis ses améliorations successives, qui ont abouti à la carte la plus récente des Etats-Unis (février 2012), représentant les zones où des froids comparables peuvent survenir, associée à des plantes-test, puis, dans une seconde partie, l'application de ce système aux différents continents ; nous envisagerons enfin l'intérêt et les limites du système.

### Conception, origine et évolution du système des zones climatiques USDA

*Unités de température et limites des zones de rusticité USDA, carte de février 2012.*

Pour des raisons historiques, les unités impériales sont encore utilisées aux Etats-Unis, en particulier pour exprimer les températures. Les Américains, même scientifiques, utilisent le degré Fahrenheit. Il est relié au degré Celsius par la formule :  $T\text{ }^{\circ}\text{C} = 5/9 (T\text{ }^{\circ}\text{F} - 32)$ , où T = température (voir la table de conversion en fin d'article) ; ainsi, le seuil du gel de  $0\text{ }^{\circ}\text{C} = 32\text{ }^{\circ}\text{F}$ .

Pour les Américains, le zonage USDA est simple et logique.

Les températures minimum utilisées sont les moyennes des températures minimum extrêmes annuelles (les Tnn), exprimées en degrés Fahrenheit, pendant une période passée de trente ans (1976 à 2005 pour la dernière carte, publiée en 2012).

Les zones thermiques vont de 10 en 10 °F, de façon à correspondre à la gamme des froids rencontrés sur toute l'Amérique du Nord. Elles ont été désignées par un chiffre de 1 à 13, du climat le plus froid (Alaska) au plus chaud (Hawaii). Des sous-zones de 5 en 5 °F sont également déterminées (par exemple, la zone 8 est divisée en zone 8a et zone 8b). Pour la première fois, en 2012, le système est assez

précis pour mettre en évidence de petites zones de microclimat, comme l'effet de réchauffement des grandes villes.

En connaissant les températures minima pouvant survenir sur leur continent, les Américains ont tout simplement appelé zone 1 la zone connaissant les gels les plus intenses (avec  $-60\text{ }^{\circ}\text{F}$ , soit  $-51,1\text{ }^{\circ}\text{C}$ ), puis ont attribué aux zones moins froides des nombres de plus en plus élevés, 2, 3..., jusqu'à la zone 13, qui n'existe qu'à Hawaii. Ainsi la zone 1 va de  $-60\text{ }^{\circ}\text{F}$  à  $-50\text{ }^{\circ}\text{F}$  ( $-51,1\text{ }^{\circ}\text{C}$  à  $-48,3\text{ }^{\circ}\text{C}$ ), la zone 2 s'étend de  $-50\text{ }^{\circ}\text{F}$  à  $-40\text{ }^{\circ}\text{F}$ , la zone 3 de  $-40\text{ }^{\circ}\text{F}$  à  $-30\text{ }^{\circ}\text{F}$ ...

Temp (F)	Zone	Temp (C)
-60 to -50	1	-51.1 to -45.6
-50 to -40	2	-45.6 to -40
-40 to -30	3	-40 to -34.4
-30 to -20	4	-34.4 to -28.9
-20 to -10	5	-28.9 to -23.3
-10 to 0	6	-23.3 to -17.8
0 to 10	7	-17.8 to -12.2
10 to 20	8	-12.2 to -6.7
20 to 30	9	-6.7 to -1.1
30 to 40	10	-1.1 to 4.4
40 to 50	11	4.4 to 10
50 to 60	12	10 to 15.6
60 to 70	13	15.6 to 21.1

Il suffit de comparer la résistance au froid d'un végétal qui a été publiée avec le gel susceptible de se produire dans une zone climatique pour pouvoir envisager, ou pas, de le cultiver avec succès dans cette zone (du moins en théorie).

Exprimées en degrés Celsius, l'unité internationale de température, ces limites ne sont pas des chiffres exacts, mais une approximation, liée à la conversion des degrés Fahrenheit en degrés Celsius. Elles paraissent curieuses pour un européen habitué à utiliser le système métrique.

La carte de 2012 prend pour la première fois en compte l'ensemble du territoire des Etats-

Unis, y compris l'Alaska et Hawaii, mais aussi les pays frontaliers : Canada et Mexique.

*Origine et évolution du système des zones climatiques USDA. Abandon du système de l'arboretum Arnold*

La première carte a été publiée en 1927 dans un livre : *Manual of Cultivated Trees and Shrubs* (Manuel des arbres et arbustes cultivés), par Alfred Rehder. Les isothermes étaient tracées à partir des plus faibles températures moyennes du mois le plus froid. L'auteur avait essayé de placer chaque plante décrite dans une des huit zones de sa carte.

En 1938, Donald Wyman redessina les contours de cette carte en se basant sur des relevés faits entre 1895 et 1935, et en utilisant, cette fois-ci, les moyennes annuelles des températures minimales ; il la publia dans *Hedges, screens and Windbreaks* (Haies, écrans et brise-vents). Cette carte fut reprise dans l'édition de 1940 du manuel de Rehder, en adaptant les plantes-test. Elle fut actualisée à plusieurs reprises avec l'aide de cadres de l'Arnold Arboretum de Boston, les dernières mises à jour intervenant en 1971 puis 1978. Mais les espaces séparant les isothermes n'étaient pas uniformes (espaces de 5 à 15 °F), obstacle pour une bonne lecture globale de la carte.

C'est pour uniformiser l'échelle des zones que le ministère de l'Agriculture américain établit en 1960 sa première carte avec des isothermes toutes séparées de 10 °F, et en utilisant toujours la moyenne de la température minimum annuelle, couplée à la liste des plantes-test fournie par l'Arboretum national.

Cette carte uniformisée des zones de rusticité USDA fit tomber en désuétude les cartes établies par l'arboretum Arnold.

La carte fut mise à jour en 1965, 1990 (relevés de températures de 1974 à 1986), puis 2012 (relevés fournis par un réseau de presque 15 000 stations météo entre 1976 et 2005).

Cette dernière version est interactive : les américains peuvent se situer exactement au sein de la carte. Elle montre une légère dérive vers le nord des zones climatiques, pouvant refléter une tendance au réchauffement. Le gouvernement américain a bien dû le constater, mais s'est à l'évidence montré mal à l'aise, qualifiant cette dérive de minime et précisant qu'elle ne pouvait constituer la preuve d'une tendance au réchauffement de la planète ; il serait intervenu pour que les relevés les plus récents (après 2005) soient écartés de l'établissement des moyennes. Les acclimateurs pourront s'exercer à superposer les différentes versions des cartes pour se forger leur propre opinion sur le réchauffement climatique.

Sur la carte de cette portion de continent, on voit que la rigueur des hivers dépend de plusieurs facteurs, les principaux étant :

- la latitude : elle ordonne les zones du nord au sud ;
- le rôle adoucissant des océans (opposé à celui de la continentalité), qui a pour effet d'incurver les isothermes vers le nord dans les zones côtières – cet effet étant plus important sur la côte ouest, du fait de la rotation de la Terre ; les grands lacs ont également un petit rôle adoucissant ;
- les courants marins, en particulier le courant froid du Labrador, qui refroidit le Nord-Est des Etats-Unis (Boston peut connaître couramment des gels de – 12 °C à – 15 °C chaque année, et exceptionnellement de – 25 °C, se situant en zone 7, un peu comme le Nord-Est de la France, alors que sa latitude est proche de celle de Perpignan, situé pour sa part en zone 9/9b, avec un froid historique de – 11 °C en février 1956 et des gels usuels de – 3 °C à – 5 °C), mais aussi le courant froid de Californie, le Gulf-Stream ;
- le relief, qui tend non seulement à refroidir les zones montagneuses, mais aussi, du fait de sa position de chaque côté du continent en deux masses grossièrement orientées du nord au

sud, à canaliser l'influence arctique parfois très loin vers le sud, jusqu'à la Californie et au golfe du Mexique, ce qui explique le gel qui peut survenir certaines années jusqu'à la base de la péninsule de Floride.

**Plantes tests fournies par le système des zones climatiques USDA**

Le ministère de l'Agriculture américain fournit des listes de végétaux supposés résister à un hiver moyen dans une zone déterminée. Voici les listes correspondant aux cinq zones climatiques de la gamme des climats de France métropolitaine (zones 6 à 10) :

**Zone 6 : - 10 °F à 0 °F (- 23,3 °C à - 17,8 °C)**

- *Buxus sempervirens* (common boxwood ; buis)
- *Carya illinoensis 'Major'* (pecan cultivar – fruits en zone 6 ; noix de pecan)
- *Cedrus atlantica* (Atlas cedar ; cèdre de l'Atlas)
- *Cercis chinensis* (Chinese redbud)
- *Chamaecyparis lawsoniana* (Lawson cypress – zone 6b ; cyprès de Lawson)
- *Cytisus xpraecox* (Warminster broom)
- *Hedera helix* (English ivy ; lierre)
- *Ilex opaca* (American holly ; houx américain)
- *Ligustrum ovalifolium* (California privet ; troène de Californie)
- *Nandina domestica* (heavenly bamboo)
- *Prunus laurocerasus* (cherry-laurel ; laurier-cerise)
- *Sequoiadendron giganteum* (giant sequoia ; séquoiadendron géant)
- *Taxus baccata* (English yew ; if)

**Zone 7 : 0 °F à 10 °F (- 17,8 °C à - 12,3 °C)**

- *Acer macrophyllum* (bigleaf maple)
- *Araucaria araucana* (monkey puzzle – zone 7b ; araucaria désespoir des singes)
- *Berberis darwinii* (Darwin's barberry ; épine-vinette)

- *Camellia sasanqua* (sasanqua camellia ; camélia d'automne)
- *Cedrus deodara* (deodar cedar ; cèdre déodar)
- *Cistus laurifolius* (laurel rockrose ; ciste à feuilles de laurier)
- *Cunninghamia lanceolata* (cunninghamia)
- *Elaeagnus pungens* (thorny elaeagnus ; elagnus piquant)
- *Ilex aquifolium* (English holly ; houx européen)
- *Lagerstroemia indica* (crapemyrtle ; lagerose, lilas des Indes)
- *Melia azedarach* (chinaberry – zone 7b ; mélia)
- *Osmanthus heterophyllus* (holly osmanthus ; osmanthe à feuilles de houx)
- *Pinus radiata* (Monterey pine – zone 7b ; pin insignis)
- *Rhododendron Kurume Group* (Kurume azalea)
- *Sequoia sempervirens* (coast redwood ; séquoia)



Jardin de zone 7 avec *Trachycarpus fortunei*, *Yucca rostrata* et *Lagerstroemia indica* (Doubs). Photographie : Mélissa Marguier.

**Zone 8 : 10 °F à 20 °F (- 12,3 °C à - 6,6 °C)**

- *Arbutus unedo* (strawberry-tree ; arbusier commun, arbres aux fraises)
- *Butia capitata* (pindo palm – zone 8b)
- *Camellia reticulata* (Yunnan camellia)
- *Ceanothus impressus* (Santa Barbara ceanothus)
- *Choisya ternata* (Mexican orange)
- *Cinnamomum camphora* (camphor tree ; camphrier)

- *Eriobotrya japonica* (loquat ; néflier du Japon)
- *×Fatsyhedera lizei* (botanical-wonder – hybride de *Fatsia japonica* et de lierre)
- *Myrtus communis* (true myrtle – zone 8b ; myrte commune)
- *Nerium oleander* (oleander – zone 8b ; laurier-rose)
- *Olea europaea* (common olive ; olivier)
- *Olearia x haastii* (New Zealand daisy-bush)
- *Pittosporum tobira* (Japanese pittosporum)
- *Raphiolepis indica* (Indian hawthorn)
- *Rhododendron 'Loderi King George'* (hybrid rhododendron)
- *Rhododendron* southern Indian hybrids (*Indian azalea*)
- *Viburnum tinus* (*laurustinus* ; laurier-tin)



Entrée du jardin d'Anthony Bazin (Ardèche), en zone 8, avec cultivars de *Fatsia japonica*. Photographie de l'auteur.



Le même jardin, de zone 8, avec *Sabal* en pleine terre et broméliacée épiphyte cultivée en extérieur durant la «belle saison». Photographie de l'auteur.

**Zone 9 : 20 °F à 30 °F (– 6,6 °C à – 1,1 °C)**

- *Asparagus setaceus* (asparagus-fern)
- *Bauhinia variegata* (orchidtree)
- *Casuarina equisetifolia* (Australian pine – zone 9b ; filao)
- *Corymbia citriodora* (lemon-scented gum ; eucalyptus à odeur de citronnelle)
- *Eucalyptus globulus* (Tasmanian blue gum ; eucalyptus bleu de Tasmanie, très commun en zone méditerranéenne douce)
- *Fremontodendron mexicanum* (flannel bush)
- *Fuchsia hybrids* (fuchsia)
- *Grevillea robusta* (silky-oak)
- *Schinus molle* (California pepper-tree ; faux-poivrier)
- *Hibiscus rosa-sinensis* (Chinese hibiscus ; hibiscus rose de Chine, habituellement plante d'appartement)
- *Schinus terebinthifolius* (Brazilian pepper-tree ; faux-poivrier du Brésil)
- *Syzygium paniculatum* (Australian brush-cherry)



*Agave parrasana* et *A. palmeri*, et autres plantes succulentes cultivées au Jardin botanique de Fontcaude (Aude), zone 9. Photographie de l'auteur.



*Platynerium*, fougère épiphyte sur le stipe d'un palmier du genre *Archontophœnix* en zone 10 (Corse du Sud). Photographie de l'auteur.

**Zone 10 : 30 °F à 40 °F (– 1,1 °C à + 4,4 °C)**

- *Bougainvillea spectabilis* (bougainvillea ; bougainvillée plus sensible au froid que *B. glabra*)
- *Cassia fistula* (golden shower)
- *Ensete ventricosum* (Abyssinian-banana ; bananier d'Abyssinie)
- *Euphorbia pulcherrima* (poinsettia ; poinsettia, plante d'appartement)
- *Ficus elastica* (rubber plant ; ficus d'appartement)
- *Jacaranda acutifolia* (green ebony ; jacaranda)
- *Roystonea regia* (royal palm ; palmier royal)

**Commentaire concernant ces listes de plantes**

Si ces listes donnent une idée théorique des végétaux pouvant pousser dans une zone climatique, elles doivent être considérées avec un esprit critique, car la résistance au froid de certains végétaux semble surestimée, tout au moins pour l'Europe.

Par exemple pour la zone 9 :

- *Corymbia citriodora* n'est vraiment à l'aise qu'en zone 9b/10
- *Grevillea robusta* : plutôt pour la zone 9b
- *Hibiscus rosa-sinensis* est régulièrement rabattu par le gel même en zone 9b, il nécessite au moins la zone 10a, voire 10b.

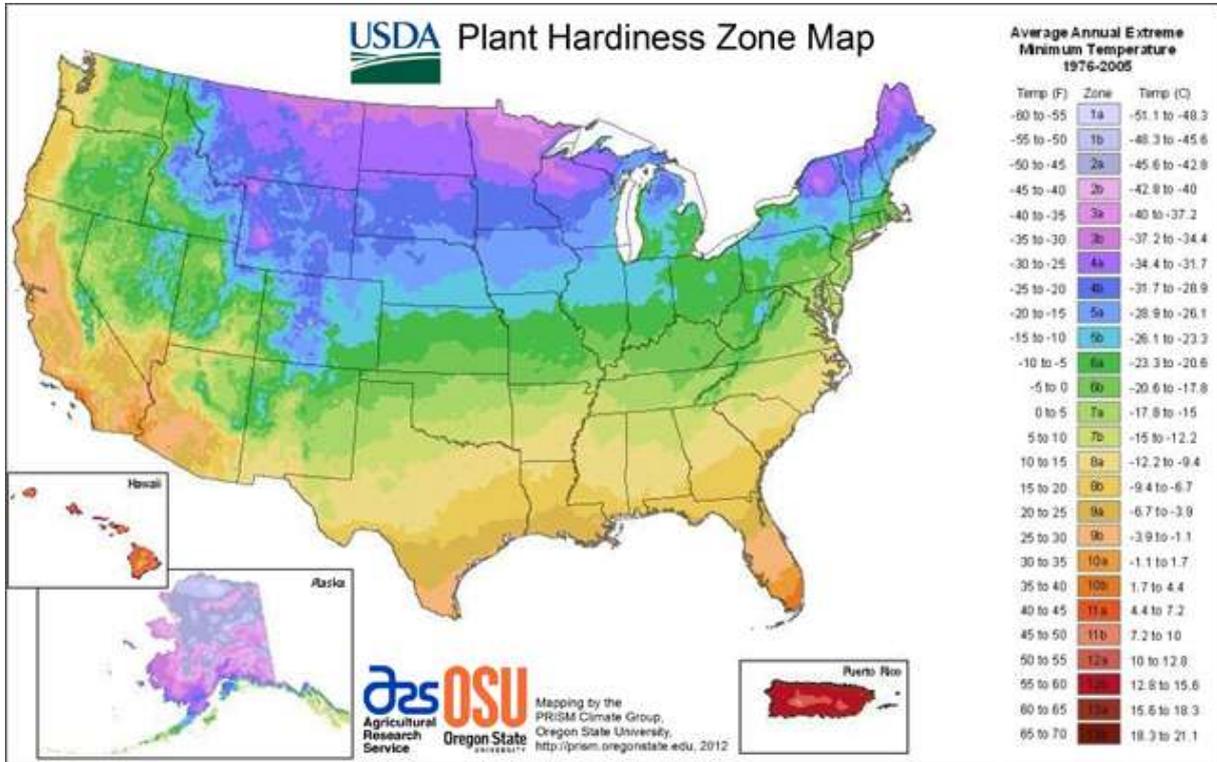
Pour la zone 10 :

- *Roystonea regia* nécessite au moins la zone 10b, et plutôt 11.

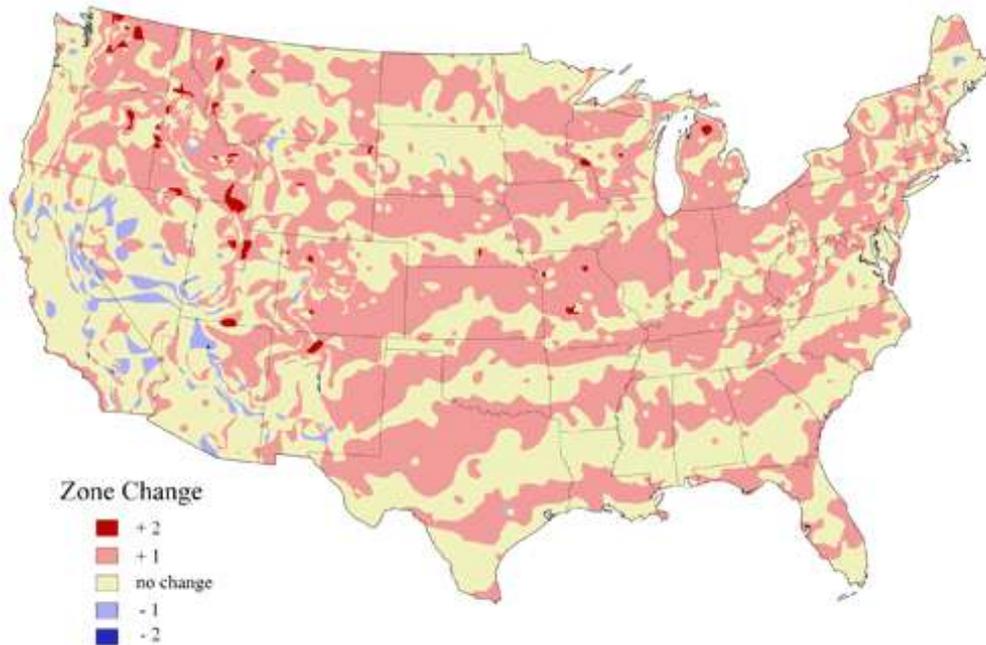
(A suivre, seconde partie : application du système USDA aux différents continents.)

Sources bibliographiques

Références de la carte et de la base de données sur les plantes fournies par le gouvernement américain : -<http://www.usna.usda.gov/Hardzone/>



Carte 2012 des zones USDA aux Etats-Unis, Canada, Amérique centrale.



Changement de zones USDA entre 1990 et 2012 (source : wikipedia).

## Essai d'acclimatation de cactus en zone 9a océanique : 1. *Echinopsis bruchii*

Texte et photographies :  
Patrick Bouraine

### Situation et climat de mon jardin

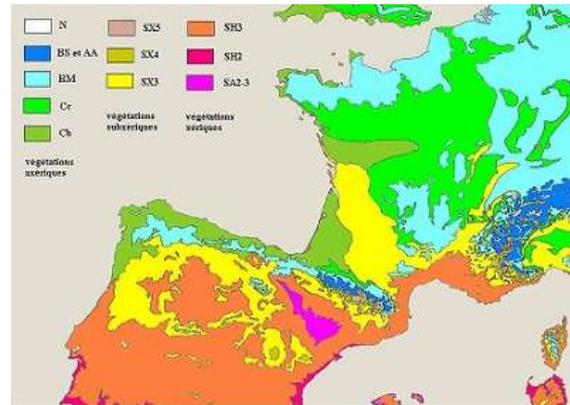
Le jardin se situe à l'extrémité de l'île de Ré, dans un site immortalisé par Charles Aznavour : Trousse Chemise.

Le Nord de l'île de Ré possède l'ensoleillement le plus important de la côte atlantique, avec certaines années plus de 2 400 heures, rivalisant quelque peu avec certains endroits privilégiés du bord de la Méditerranée. Les deux valeurs extrêmes relevées pour La Rochelle sont : 1 862 heures en 2000 et 2 639 heures en 1959 (valeur normale : 2 250 heures ; source Météo France de 1961 à 1990).

La douceur hivernale du Nord de l'île, par sa position géographique maritime, permet l'acclimatation d'espèces relativement fragiles. Si l'océan limite les températures estivales, en hiver il nous redonne les degrés nécessaires pour créer un « microclimat ».

La végétation est principalement composée d'espèces appartenant à la zone de l'olivier, dont la reproduction, ici, est naturelle : chêne vert, pin parasol et d'Alep, arbousier, figuier, mimosa et olivier.

Notre climat est presque méditerranéen, la flore de l'île est classée par Bernard Defaut comme une végétation de type xérique sub-humide tempérée (SH3) ; l'adjectif « xérique » indiquant un lieu caractérisé par une forte sécheresse.



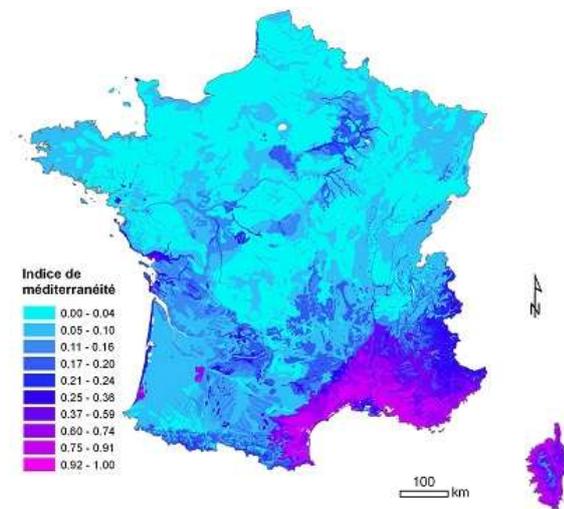
Carte des étages de végétation de la France (d'après Bernard Defaut).

Le nombre de jours de gel moyen par an est de 10,8 ; pour comparaison : La Rochelle (23), Bordeaux (38), Cap-Ferret (14,7), Biarritz (17,3) sur la côte atlantique ; et sur la Méditerranée : Perpignan (13,5), Montpellier (31,6), Marignane (25,5), Toulon (2,9), Nice (2,1). (Source Météo France de 1961 à 1990.)

La grande différence avec la zone méditerranéenne est le réchauffement diurne moins important. Pour cette raison, je considère notre zone climatique en 9a océanique, par opposition au 9a méditerranéen, où les températures remontent plus vite dans la journée ; notre côte continentale étant en 8b océanique pour les mêmes raisons.

Les dernières statistiques de Météo France démontrent un réchauffement pour la période de 1981 à 2010 ; la température moyenne est passée de 12,9 à 13,5 °C. (Station 17323001, pointe de Chassiron.)

La hauteur de précipitations reste à peu près identique, passant de 711,8 mm à 702,8 mm par an.



Carte de végétation du CNRS, indice de méditerranéité. <http://cybergeog.revues.org/24688>

Notre zone possède un indice de méditerranéité se situant entre 0,60 et 0,74 selon la carte de végétation du CNRS.

***Echinopsis bruchii* (Britton & Rose)  
H. Friedrich & Glaetzle 1983**

Famille:	Cactaceae
Sous-famille	Cactoideae
Tribu	Cereeae
Sous-tribu	Trichocereinae
Genre	<i>Echinopsis</i>
Espèce	<i>bruchii</i>

*Synonymes*

*Lobivia bruchii* Britton & Rose 1922, *Eriosyce bruchii* (Britton & Rose) Backeberg 1935, *Lobivia grandis* Britton & Rose 1922, *Soehrensia bruchii* (Britton & Rose) Backeberg 1940, *Pseudolobivia grandis* (Britton & Rose) Kralnz 1946, *Soehrensia grandis* (Britton & Rose) Backeberg 1951, *Lobivia formosa* var. *bruchii* (Britton & Rose) Rausch, *Lobivia formosa* var. *grandis* (Britton & Rose) Rausch, *Echinopsis grandis* (Britton & Rose) H. Friedrich & G. D. Rowley 1974, *Trichocereus bruchii* (Britton & Rose) F. Ritter 1980, *Trichocereus Ingens* (Backeberg) F. Ritter 1980.

*Habitat*

Son aire de répartition est située au Nord-Ouest de l'Argentine, dans les provinces de Jujuy, Salta, Catamarca et Tucuman, sur des pentes rocailleuses ou des prairies de la partie orientale de la cordillère des Andes, à une altitude variant entre 500 et 2 500 mètres.



Distribution d'*Echinopsis bruchii* (carte Hachette).

*Description*

Cactus globulaire dans sa jeunesse, il perd sa forme de boule en s'allongeant légèrement vers le haut au fur et à mesure de sa croissance. D'un diamètre de 25 cm à l'achat, deux ans après plantation sa croissance n'est pas négligeable : il mesure 36 cm de haut, pour la même largeur.



*Echinopsis bruchii* en fleur, le 5 juin 2013.

De couleur vert foncé, il porte 34 côtes d'une largeur de 4 cm à mi-hauteur, peu proéminentes à la base, et de 2 cm au sommet, dont le relief est plus accentué. Six nouvelles côtes sont en train de se former au sommet.

Les côtes font obstacle aux rayons du soleil et permettent à la plante de se rétracter pendant les périodes de sécheresse.

Sa circonférence au centre est de 121 cm et reste identique jusqu'au collet.



Détail des aréoles et des épines.



Détail de l'apex.

Sur les crêtes ondulées des côtes, les aréoles sont espacées de façon régulière. Elles portent des épines simples de couleur jaune clair, avec les extrémités brunâtres. Au nombre de 8 à 17, elles sont droites en haut et s'incurvent légèrement en arrière en descendant vers le collet. Les centrales sont nettement moins nombreuses que les radiales.



Les boutons floraux le 28 mai 2013.



Le 2 juin 2013.



Le 4 juin 2013.

Polycarpique, il fleurit régulièrement. Les boutons floraux, dans l'île de Ré, apparaissent vers le 15 mai. « Les fleurs apicales ont 6 à 8 cm de long avec des pétales courts de telle sorte que l'on a l'impression qu'elles ne s'ouvrent pas complètement » (Walter Rausch, *Lobivia 85*).

La première année, en 2011, il portait 4 fleurs, en 2012 une douzaine, cette année 55! Toutes ne sont pas apicales : dans le tiers supérieur, certaines colonisent le côté exposé au sud.

Les fleurs commencent à s'épanouir le matin ; rouge vif, elles sont superbes et ne faneront que le troisième jour. Elles naissent au sommet de l'aréole. L'ouverture est plus grande (diamètre de 6 cm) quand la luminosité est plus faible, elle diminue en plein soleil (diamètre de 4 cm seulement).



Le 4 juin 2013.



Le 3 juin 2013.

A ce jour, je n'ai pas eu de formation de fruit. J'ai essayé cette année une pollinisation manuelle sans grande expérience, avec un coton-tige, mais sans succès. Elle sera sans doute plus simple dans quelques années, quand le deuxième exemplaire plus petit fleurira à son tour.

Depuis l'année dernière, un rejet est apparu à sa base côté ouest. Il mesure 6 cm de diamètre. Au-dessus, la plante mère se plisse transversalement.



Rejet apparu en 2012.



Rejet unique côté ouest en 2012.

#### *Culture*

Mes plantes proviennent de chez Julien et Carine Chouquet, Jardin du Repenti à Gonfaron. Arrachées de la pleine terre dans leurs serres à la fin mars 2011, les plantes furent entreposées à l'abri de la pluie pendant une période de quinze jours afin de permettre aux racines de bien cicatriser avant la plantation directe dans la rocaille, alors que quinze jours de beau temps sec étaient annoncés.

Cette rocaille, réalisée le 16 avril 2011, a permis de relever le sol naturel de 0,50 à 1 m.

Le substrat ajouté était composé d'un mélange de trois quarts de sable grossier de 2 à 5 mm de diamètre et d'un quart de terre locale.

Dans chaque trou de plantation, le dosage était plutôt en faveur du sable, avec très peu de terre. Une fois en place, le collet des plantes dégagé, j'ajoutais du sable grossier uniquement pour permettre un drainage parfait, éli-

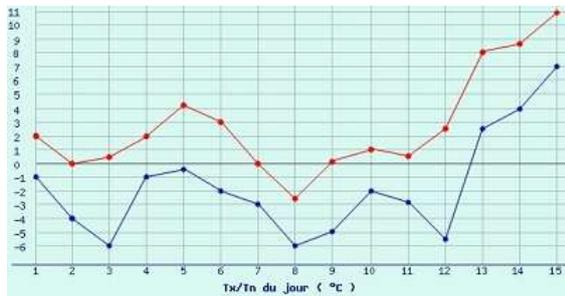
minant au maximum les risques de pourriture de cette partie sensible chez les cactacées.



***Echinopsis bruchii* à la plantation en avril 2011. Les boutons floraux présents à la plantation.**

La reprise, un peu lente au début, s'est bien déroulée. Quatre boutons floraux étaient présents à la plantation et ont fleuri, profitant des réserves de la plante.

Dès le premier hiver, après un début particulièrement doux, *Echinopsis bruchii* fut confronté à une sévère vague de froid. Cette période a duré une douzaine de jours sans véritable dégel, excepté les dimanche 5 et lundi 6 février.



**Données du 1er au 15 février 2012 aux Portes-en-Ré.**

Les dégâts sur *Trichocereus bridgesii*, son voisin, étaient déjà visibles dès ce premier dimanche : de larges fissures verticales étaient apparues, d'où s'échappaient des tissus liquéfiés. Ce cierge, après une croissance très importante depuis sa plantation (plus d'un tiers de sa hauteur initiale) et sans repos hivernal, était gorgé d'eau. Ceci explique sans doute sa perte ; un nouvel essai commence, avec un drainage bien supérieur, et une diminution

des apports nutritifs, donc une croissance plus lente.

Sur *Echinopsis bruchii*, en revanche, on ne note que quelques dégâts minimes – toujours visibles aujourd'hui sur sa face côté nord – avec apparition de petites fentes, et cicatrisation sans pourriture. *Echinopsis bruchii* prouve donc sa bonne résistance au froid et à l'humidité hivernale.



**Les lésions observées après la vague de froid de février 2012, cicatrisées à présent.**

Son emplacement possède un inconvénient car une clôture en brande, d'une hauteur de 1,80 m, limite un peu l'ensoleillement l'hiver (soleil plus rasant). Pour y remédier, je pense rajouter des miroirs verticaux à l'automne et pour toute la mauvaise saison, augmentant ainsi la lumière.

La multiplication se fait par semis, plus rarement par division des rejets.

Son cousin *Echinopsis formosa*, acheté chez Henri Kuentz en 2004, est depuis lors en pleine terre sans jamais avoir subi de dégâts, endurant le froid, l'humidité et une inondation marine. Il n'a pas encore fleuri ; sa taille : hauteur 33 cm, largeur 25 cm et circonférence 86 cm – mais c'est une autre histoire...

### Bibliographie

Walter Rausch, *Lobivia* 85, R. Herzig, 1987, p. 48.

<http://www.cactuspro.com/biblio/fr:rausch1>

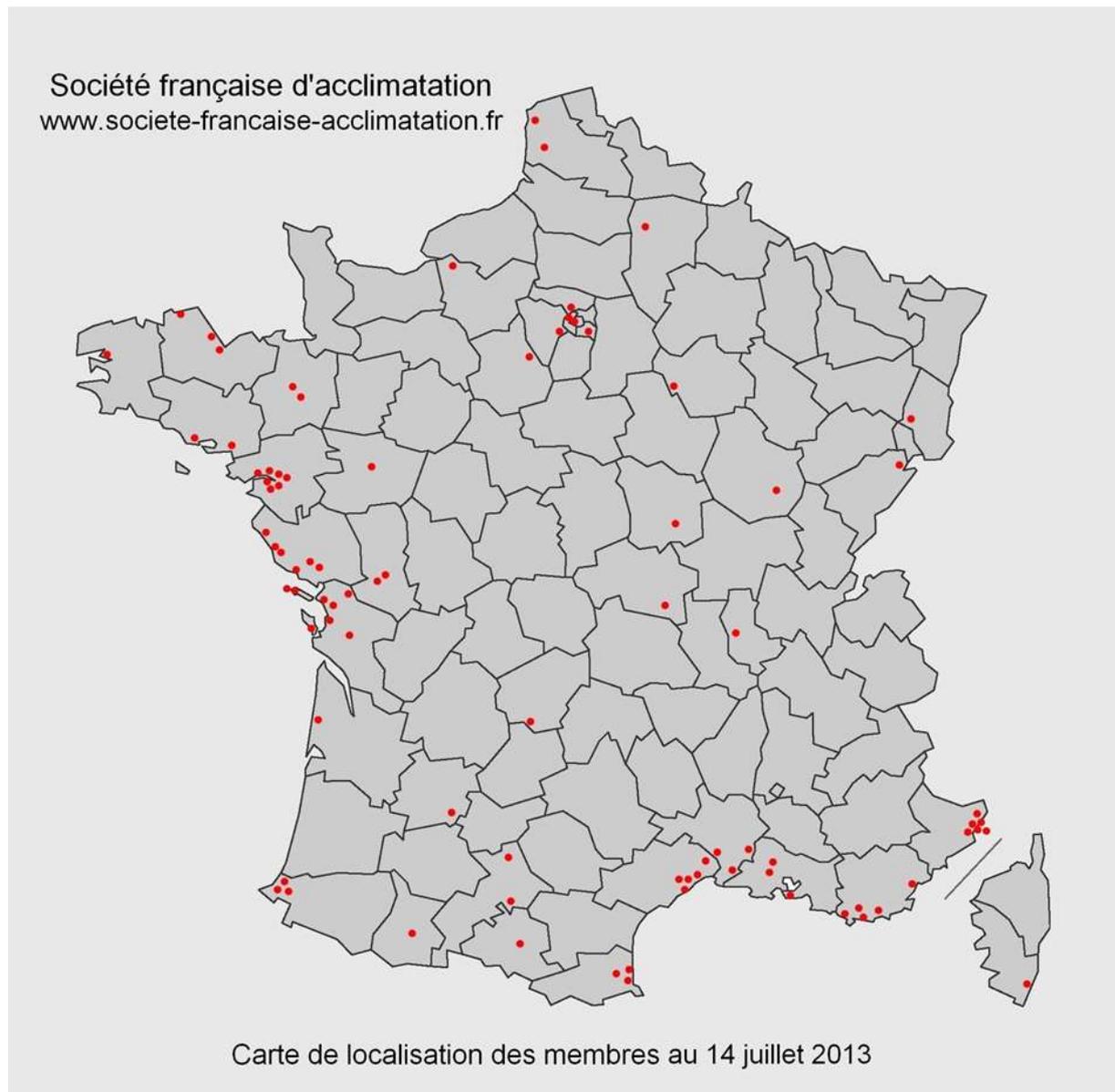
David Hunt, Nigel Taylor et Graham Charles,  
*The New Cactus Lexicon*, Dh books, 2006,  
ISBN : 09538134 44.

Edward F. Anderson, *The Cactus Family*, Timber Press, p. 256.

Bernard Defaut, *Matériaux entomocénétiques*, revue de l'association Ascete, t. VI, 2001, p. 113-121.

[http://bernard.defaut.perso.sfr.fr/pdf/6\\_Phytoclimatologie/Defaut\\_2001d\\_Carte\\_vegetation\\_de\\_la\\_France\\_ME6.pdf](http://bernard.defaut.perso.sfr.fr/pdf/6_Phytoclimatologie/Defaut_2001d_Carte_vegetation_de_la_France_ME6.pdf)

## *Etes-vous membre de la SFA ?*



Moins d'une année après sa création, la Société française d'acclimatation compte déjà 91 adhérents.  
Rejoignez le réseau ! Bulletin d'adhésion en dernière page du bulletin.

## Un dimanche après-midi aux pépinières Issa : un couple au service d'une passion

Texte et photographies :  
Pierre Bianchi

Ceux qui pratiquent l'acclimatation en France ont, un jour ou l'autre, soit commandé aux pépinières Issa, soit rencontré Brigitte ou Jo sur leur stand au cours d'une foire aux plantes.

C'est mon cas depuis de nombreuses années.

Mais qui les a vus dans leur milieu, à Valflaunès ?



**C'est à Valflaunès dans l'Hérault que se trouve la pépinière Issa.**

Cette pépinière me semblant concerner au plus haut point les acclimateurs, j'ai décidé de m'y rendre en avril 2013. La chance m'a souri : le week-end où j'étais libre, Brigitte et Jo n'étaient pas en déplacement. Ils étaient chez eux, mais pas vraiment au repos : au service de leur passion, dans leurs serres. Ce jour-là, ils étaient même séparés par cette passion : Jo était allé contrôler l'arrosage de serres éloignées, si bien que je n'ai rencontré que Brigitte.

Profitant de l'absence d'autre visiteur, j'ai pu lui poser des tas de questions que nous n'a-

vons pas habituellement le temps d'aborder sur les manifestations horticoles.

Pourquoi cette passion pour les exotiques ?

Le jeune couple, déjà très attiré par le monde végétal, se rend en voyage aux îles Seychelles dans les années 1990. L'exubérance tropicale leur éclate au visage. Un déclic se fait : ils décident de travailler dans le monde des plantes exotiques et de retourner régulièrement en voyage les voir dans leur milieu naturel.

Brigitte est d'abord employée dans une pépinière de l'Hérault. Elle y acquiert les techniques horticoles de base, incite Jo à créer avec elle, en 1996, les pépinières Issa, dans un très petit village de l'arrière pays de l'Hérault, Valflaunès. La silhouette du village et de son clocher, et plus loin le relief du pic Saint-Loup, séparé de la montagne de l'Hortus par une faille, forment un superbe arrière-plan à leur cadre de vie, et me rappellent quelques notions géographiques vues en classe à Montpellier.

Des tunnels plastiques sont montés sur les terrains entourant l'habitation. Ils seront complétés plus tard par des serres automatisées, sur un autre site, plus sophistiquées.

La gamme des plantes cultivées s'adapte aux circonstances et aux goûts de nos horticulteurs.

Elle correspond tout d'abord au créneau que lui laissent en France les autres pépiniéristes collectionneurs, car Jo et Brigitte font partie de ce groupe. Même si aucune exclusion n'est

imposée à ses membres, il est logique d'être plutôt complémentaires que concurrents.



Brigitte Issa et l'auteur.

Mais elle s'adapte aussi aux conditions qu'offre l'arrière-pays de l'Hérault à la culture des plantes : climat ensoleillé du Midi, donc plutôt plantes de soleil et chaleur ; hivers de zone 8, donc serres obligatoires pour toute la gamme ; eau calcaire, donc abandon de toutes les plantes ne supportant pas cet élément, comme les bruyères, les Protéacées, les Restoniacées. Ceci facilitera le choix des acheteurs se posant des questions quant au caractère calcicole de végétaux rarement cultivés : ici, tout végétal a été soumis à la présence d'une certaine dose de calcaire.

Une fois cernées certaines demandes de la clientèle et les plantes insuffisamment proposées à la vente, la gamme fluctue en fonction du voyage annuel du couple ; ce dernier point, très particulier à cette pépinière, contribue à l'originalité et à la rareté des plantes cultivées, et lui confère un caractère assez imprévisible. Jo étant très attiré par l'Afrique et Madagascar, les plantes d'Afrique du Sud s'imposent rapidement. Brigitte me rappelle l'incroyable mine que représente la flore de la pointe de l'Afrique : 10 % du total des végétaux présents sur le globe y sont concentrés, particulièrement les succulentes et les bulbes, mais aussi des buissons, des grimpantes, des arbres, avec un climat proche de celui des bords de la Méditerranée, y compris l'exposition à un certain froid quand les plantes poussent en altitude et à l'intérieur des terres. Bref, de quoi proposer une large gamme de végétaux à partir d'une zone assez limitée d'un continent.

Une grande partie des graines semées proviennent des fournisseurs classiques d'Afrique du Sud. Cependant, très souvent, lorsque le couple a lui-même récolté les semences, en même temps qu'une plante vous acquerez un petit échantillon des aventures des pépiniéristes dans le pays d'origine ; vous pourrez alors connaître le sol, l'exposition, le lieu précis et l'altitude d'où sont issues les plantes cultivées à Valflaunès.



Semis de plantes succulentes.

Si l'achat de la plante se fait sans fleur ou fruit, Brigitte sortira de sa valise magique la photo, plastifiée par ses soins, du végétal dans sa splendeur. Si c'est insuffisant, elle peut trouver la notion qui manque dans sa vaste bibliothèque, qu'elle enrichit régulièrement lorsqu'un nouveau manuel concernant les plantes de sa gamme est édité. Mais le cas sera exceptionnel, car, les récoltes de graines se faisant le plus souvent en l'absence de fleurs, les Issa sont obligés de se plonger régulièrement dans leur documentation pour déterminer les végétaux, d'observer de façon précise, de prendre des notes descriptives et des photos sur place, de savoir tirer parti du moindre caractère, ce qui les amène à accumuler et à ancrer solidement dans leur tête d'importantes connaissances botaniques et horticoles.

Parmi les anecdotes évoquées par Brigitte pendant que nous parcourions les tunnels de production cet après-midi :

- les échanges de plantes rares avec les passionnés, suffisamment rares eux-mêmes pour qu'à la seule évocation de la localité du jardin le nom du jardinier soit une évidence ;
- ses constats sur la rusticité maximale de certaines plantes lors d'hivers difficiles, comme cet énorme lochroma aux fleurs mauves (*Acnistus australis*) qui, grâce à sa dormance en saison froide, a passé avec succès des hivers très rudes (minima inférieurs à  $-10^{\circ}\text{C}$ ) ;
- la recherche infructueuse, aux Antilles, d'une érythrine grimpante pour un collectionneur – Anselme Michaud : voir son article sur les érythrinnes dans le numéro 2 de notre bulletin ;
- les rencontres avec des propriétaires sud-africains, soit très territoriales, avec rejet véhément des intrus hors de la propriété, soit source d'étonnement amusé, suivi éventuellement d'une réaction enthousiaste, le propriétaire les engageant à aller voir, sur la même propriété, un autre gisement de végétaux, plus secret et potentiellement intéressant ;
- les éléphants, intéressés eux aussi par les végétaux récoltés (surtout lorsqu'il s'agit d'un de leurs fruits favoris) et devant être repoussés à coups de... fronde ; les hyènes errant autour du camp la nuit ; les gardes des parcs nationaux, très dévoués mais aux moyens limités...

La pépinière Issa offre aussi la plupart des symboles de l'exotisme : hibiscus, baobabs, érythrinnes...

Nous avons trouvé les semis, les boutures, les jeunes plants, les plants plus âgés et les pieds-mères dans trois tunnels qui sont maintenus à des températures minimales plus ou moins élevées en fonction de leurs besoins. Le gel peut survenir dans la serre à Agavacées mais,

bien sûr, pas chez les plantes malgaches ou d'Éthiopie.



*Clematis armandii* envahissant un arbre.

Nous n'avons pu visiter les serres plus modernes et automatisées, trop éloignées.

La fraîcheur du soir printanier nous rappelle que nous venons de passer presque quatre heures la tête en Afrique.

Malgré cela, nous n'avons toujours pas percé le secret du dynamisme et de la jeunesse de Brigitte, qui semblent éternels ; mais, soyons-en certains, la curiosité intellectuelle et sa vie de passion y contribuent.

### Remerciements

La SFA remercie beaucoup Brigitte pour le temps consacré à satisfaire notre curiosité, tout un dimanche après-midi. Inutile de préciser que nous avons profité des conseils prodigués et rapporté quelques raretés de Valflaunès.



*Clivia miniata*, variété à fleurs jaunes.

### Poursuivez le voyage

Pour élargir ses connaissances en plantes australiennes : quelques revues, sociétés et livres sur les plantes d'Afrique du Sud (en anglais) :

Journal de la Société botanique d'Afrique du Sud : *Veld and Flora, Journal of the Botanical Society of South Africa*, Private Bag X10, Claremont, 7735, Republic of South Africa. [info@botanicalsociety.org.za](mailto:info@botanicalsociety.org.za). Cette société et la librairie du jardin de Kirstenbosch peuvent fournir une grande quantité de livres sur la flore d'Afrique du Sud.

Indigenous Bulb association of South Africa, [safricanbulbs.org.za](http://safricanbulbs.org.za)

*Encephalartos, Journal of the Cycad Society of South Africa*, PO Box/Posbus 176, Montana Park 0159, RSA. [cycad@cycadsociety.org](mailto:cycad@cycadsociety.org)

*Livre de référence pour les bulbes de la province du Cap :*

J. Manning, P. Goldblatt, D. Snijman, *The Color Encyclopedia of Cape Bulbs*, Timber Press, Portland, Oregon, USA, 2002.

Ce livre commence par décrire en détail les différents biotopes et le régime des pluies en Afrique du Sud, indispensable préambule à la compréhension des modes de culture à appliquer aux plantes sud-africaines.

*Livre de dégrossissage sur l'ensemble des végétaux sud-africains :*

Pitta Joffe, *Creative gardening with indigenous plants, A South African guide*, Briza publications, Pretoria, 2005, ISBN 1 875093 29 X.

(Noter l'intérêt essentiel d'une carte des zones gélives en Afrique du Sud, à la page 41, quasi indispensable à l'acclimateur et très rarement publiée ; les végétaux y sont classés par taille, des arbres aux bulbes.)

*Fournisseurs de graines :*

Silverhill, [silverhillseeds.co.za](http://silverhillseeds.co.za)

Lifestyleseeds, [lifestyleseeds.co.za](http://lifestyleseeds.co.za)

*Plantes pour débutants :*

Brigitte est réticente à donner des indications générales à ce sujet, tant les particularités de chaque jardin et de son jardinier peuvent influencer sur la réussite d'un essai. Elle conseille d'étudier sa liste des végétaux résistant à des gels inférieurs à  $-8\text{ }^{\circ}\text{C}$  ([pepiniereissa.fr](http://pepiniereissa.fr)), de commencer par les végétaux connus pour leur résistance au froid et leur adaptabilité (comme *Hesperaloe parviflora* parmi les Agavacées ou agapanthes et crinum parmi les bulbes), de s'informer, d'observer et d'avancer, étape par étape, des plantes faciles et communes vers les végétaux plus rares, qui demandent des conditions de culture plus précises.

## Un aménagement paysager avec des succulentes dans les Pyrénées

Texte et photographies :  
Gilles Labatut

### Contexte spatio-temporel

La réputation de sensibilité au froid des plantes succulentes a essentiellement limité leur culture aux régions méditerranéennes et tropicales, qui sont à l'évidence les plus favorables. En France, c'est sur la Côte d'Azur qu'elle est la plus développée, mais les Pyrénées-Orientales sont aussi très propices, le reste de la région méditerranéenne permettant également d'en cultiver un grand nombre.



*Agave parryi* var. *couessi*.

La culture en plein air reste très peu pratiquée hors de la zone méditerranéenne. Elle mériterait cependant d'être développée, car beaucoup d'amateurs protègent, voire rentrent leurs plantes en hiver, ou bien les cultivent sous serre, même quand il s'agit d'espèces qui se porteraient mieux en pleine terre et en plein air, pour moins de contraintes et un moindre coût. Or, la plupart des gens, même amateurs de ces plantes, n'imaginent pas que ce soit possible. Pourtant des expériences existent jusqu'en Angleterre, au Danemark, en Allemagne ou Tchéquie, par exemple. Depuis un certain nombre d'années, le potentiel des vallées abritées d'Auvergne ou des Alpes et d'une partie du littoral atlantique est à nouveau évoqué et rappelle que des naturalisations s'y étaient déjà effectuées à l'époque de l'engouement pour l'acclimatation, notamment dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mon expérience montre qu'aux meilleures expositions du Sud-Ouest de la France on peut se rapprocher des effets obtenus en zone méditerranéenne.

### Le site

Mon histoire personnelle m'a conduit à réaliser l'aménagement paysager d'une zone rocheuse de 2 200 m<sup>2</sup> avec ce type de plantes, dans une région habituellement considérée comme défavorable : au pied des Pyrénées, dans le Plantaurel, où l'influence méditerranéenne est pourtant sensiblement plus développée que dans les plaines et collines de la région. En effet, même s'il y neige plus et plus

souvent, si les précipitations y sont plus abondantes, si certaines journées et la plupart des nuits y sont plus fraîches, si l'ensoleillement est un peu moindre en été, cela est largement compensé par d'autres conditions : moins de nuages bas, effet de fœhn\* plus marqué, et l'on est abrité des entrées maritimes méditerranéennes et même atlantiques, lorsque le vent est orienté plein ouest, ce qui compense les journées plus nuageuses du fait de l'altitude ou de la proximité des reliefs dans certaines situations météorologiques. En période hivernale (la saison-clé pour l'acclimatation) se rajoutent : pas de brouillard, d'où un ensoleillement sensiblement supérieur – autant que sur la côte –, températures diurnes souvent plus élevées – parfois bien plus –, nuits pas toujours plus froides – parfois moins –, air souvent plus limpide. Sur les pentes calcaires exposées au sud, les conditions de température et de luminosité sont encore plus favorables, et le sol est finalement plus sec qu'à Toulouse. Ces conditions ont permis la colonisation par certaines espèces sauvages d'affinités méditerranéennes, qui débordent plus ou moins de leur région de prédilection. Toutefois, il y a aussi des périodes très défavorables que les succulentes doivent pouvoir affronter, ce qui leur est plus difficile qu'aux plantes méditerranéennes. C'est le cas lorsqu'une période prolongée de pluie est suivie de neige puis de fortes gelées.

Le jardin bénéficie d'une exposition idéale, face à la haute chaîne des Pyrénées, dominant la ville de Foix et la vallée de la Barguillère, à 450 m d'altitude. Il est en grande partie constitué d'un chaos rocheux au pied d'une falaise de près de 200 m de hauteur, orientée au sud-ouest. Celle-ci n'abrite pas des vents atlantiques ou nordiques, lesquels arrivent généralement ici par le nord-ouest ou l'ouest-nord-ouest, mais d'autres reliefs boisés y pourvoient très bien, surtout pour la partie rocheuse où se trouvent la plupart des succulentes.

Le chaos recèle par endroits un peu d'humus entre les pierres, ce qui a permis à une végétation naturelle subméditerranéenne de s'installer. Ailleurs, soit il n'y a que du vide entre les blocs, soit la roche en place apparaît avec un peu de terre légère et de pH à peu près neutre, le calcaire, de faciès urgonien (anciens

récifs coralliens), étant très compact, et donc libérant peu de calcium. Aussi a-t-il fallu apporter de la terre extérieure en de nombreux endroits, dans des vasques aménagées en déplaçant les pierres. Finalement, de nombreuses plantes sont dans des jardinières naturelles et ont peu ou pas de terre (et d'eau) à disposition en profondeur ; dans ces zones, la végétation naturelle arbustive n'a pu se développer, ou le fait temporairement, jusqu'à ce qu'un été trop sec l'élimine. La terre utilisée est issue de la zone granitique toute proche, où l'on peut disposer de tous les intermédiaires entre l'arène granitique jeune, qui n'est que du granite désagrégé, très filtrant, et le sol évolué devenu argileux, selon les plantes auxquelles elle est destinée (pour les succulentes, j'ai évidemment privilégié la terre légère).



*Agave americana.*

### Historique

Début 1994, j'ai entrepris de planter des espèces communes en Bas-Languedoc et Roussillon, où elles sont plus ou moins naturalisées,

sans préjuger de leur rusticité chez moi. En 1995, j'ai commencé à me documenter pour connaître celles qui étaient susceptibles de l'être et à commander chez les producteurs français. J'étais déjà dans une optique paysagère, mon but étant de créer une composition rappelant les régions semi-arides grâce à des plantes succulentes, quelques méditerranéennes (des vraies, pas au sens "jardineristique"), quelques exotiques, tout en conservant une partie de la végétation naturelle, en partie d'affinités méditerranéennes : alaterne, térébinthe, jasmin, *Osyris alba*... Au printemps 1996, j'ai lu l'article de *Succulentes* sur l'expérience de Dominique Jalabert dans les Corbières (Jardin botanique de Foncaude), qui testait comme moi la plantation en plein air, mais à une bien plus grande échelle et de manière bien plus extensive, dans une région plus favorable. Nous avons rapidement fait connaissance et échangé sur nos expériences. L'année suivante, j'ai continué à découvrir la palette qui s'offrait à moi, de plus en plus étoffée, et commencé à semer des espèces que je ne pouvais me procurer en plant. Constatant qu'il y avait tant d'espèces rustiques, je n'ai plus vu l'intérêt de m'imposer les contraintes de la culture d'espèces similaires en pot, avec leur protection hivernale. Avec le développement d'internet, ma connaissance des expériences similaires s'est considérablement étendue, renforcée par le rapprochement avec la nouvelle délégation Extrême-Sud de l'AIAPS en 2004, donnant lieu à de multiples échanges de plantes et d'informations. Entretemps, mes végétaux les plus anciens s'étaient bien développés et j'avais accumulé une multitude d'observations. J'ai alors pris conscience de l'intérêt esthétique et scientifique de cette expérience, et de son originalité, insoupçonnés au départ, ce qui déboucha sur une reconversion professionnelle progressive dans la conception de jardins de plantes succulentes, complétée par la visite du jardin et la vente de boutures et rejets produits en excès par ledit jardin. J'aurais bien confié cette commercialisation à des producteurs spécialisés déjà installés, mais aucun de ceux que j'ai contactés n'a manifesté le moindre intérêt pour ce créneau quasiment non satisfait.

### Bilan de rusticité

Finalement, j'ai recensé 1 360 taxons (j'y inclus variétés et cultivars) susceptibles de résister au moins à  $-10\text{ }^{\circ}\text{C}$  (sans toujours savoir dans quelles conditions d'humidité) ; j'en ai essayé près de 1 000, et il en subsistait 439 après l'hiver 2011-2012. D'autres sont en cours d'essai, mais n'ont pas encore subi de températures au delà de  $-5\text{ }^{\circ}\text{C}$ , ou vont être plantés.



*Yucca rostrata*.

Comme on peut s'en douter, le genre le plus représenté est *Opuntia* (197 taxons en 2013, dont 28 encore en essai), puis *Agave* (95 taxons, dont 32 à l'essai) et *Yucca* (37 taxons, dont 2 à l'essai). *Cylindropuntia* n'en compte que 13 (dont 3 à l'essai), mais le genre est plus réduit. Les globuleuses sont moins représentées, car beaucoup ne sont rustiques qu'à l'abri de la pluie hivernale. Il y a tout de même 27 *Echinocereus* (dont 1 à l'essai) et 37 *Echinopsis* (dans la nomenclature actuelle, qui l'a bien étendu, incluant le genre *Trichocereus* – dont 5 à l'essai). Les succulentes africaines et européennes sont aussi représentées, avec

quelques *Delosperma* et genres voisins, *Aloe*, et pas mal de *Sedum* et *Sempervivum*.

Certains taxons avaient bien résisté jusqu'à la vague de froid de février 2012, qui les a éliminés, d'autres sont en limite de rusticité et ne survivront certainement pas aux plus grandes vagues de froid. Beaucoup, par contre, pourraient résister bien au-delà. Des bilans par groupes de plantes, y compris les palmiers et diverses exotiques, paraîtront dans les prochains numéros de cette revue.



***Opuntia microdasys.***

On peut avoir une vision plus détaillée de mon jardin en consultant mon site web. Cela donne une idée de ce qui peut être obtenu dans cette région, dans les situations les plus favorables. Toutefois, une grande partie des plantes présentes reste utilisable en exposition moyenne, et beaucoup le sont encore en région moins favorisée.

Le cas le plus significatif des taxons en limite de survie est celui d'*Agave ingens marginata* – souvent appelé *A. americana picta* ou *A. salmiana angustifolia marginata*, par erreur semble-t-il –, bien plus frileux que les *Agave americana* gris : il résiste très bien aux hivers moyens et s'abîme modérément lors des hi-

vers plus froids (comme en 2005, avec trois semaines de neige et de gelées jusqu'à  $-11\text{ °C}$ ), à condition d'être planté à flanc de rocher escarpé exposé au sud. Ailleurs, que ce soit dans une terre moyennement profonde et drainée, ou dans un sol très filtrant dans un creux de rocher bien exposé mais qui empêche le soleil hivernal d'atteindre le collet en hiver, seule la pointe centrale résiste à un hiver moyen. L'hiver 2011-2012 ( $-13,5\text{ °C}$ ) a toutefois éliminé un pied moins bien exposé et un autre, très bien placé, a pourri à la base du cœur. Un seul subsiste, à la vigueur atténuée après le gel des feuilles épanouies.



***Echinopsis spachiana.***

Ceci confirme bien que l'humidité atmosphérique et édaphique est pire que le froid et me fait dire que l'idéal, pour limiter les risques, est :

- un sol bien drainé, en plein soleil, surtout en hiver ;
- avec la souche bien dégagée et au soleil ;
- à l'abri du vent froid si possible.

## Perspectives

Mon jardin est particulièrement bien exposé, mais d'autres expériences montrent que de nombreuses espèces se développent sans dommage dans des conditions moyennes. Entre les contacts directs, mes recherches sur le web et la participation à plusieurs forums, j'ai été amené à en découvrir de plus en plus.

Certes, les moyens modernes de communication permettent de mieux nous connaître entre acclimateurs, mais il semble bien que les expériences se multiplient également (et ce d'autant plus qu'elles se diffusent mieux). La création de la Société française d'acclimatation en est donc la suite logique et devrait encore amplifier ce renouveau de l'acclimatation. Elle devrait réaliser mon souhait : rassembler les informations éparses obtenues par les acclimateurs isolés et élaborer des documents synthétiques qui épargneront nos tâtonnements à nos successeurs, lesquels pourront alors se consacrer à de nouvelles expérimentations, plutôt que de perdre leur temps à certains essais dont la vanité a été constatée. J'ai toutefois conscience des difficultés que cela représentera :

- **problèmes de taxonomie** (de quoi parle-t-on vraiment?) ;
- **variabilité de résistance de souches** morphologiquement identiques d'une même variété ;
- **multiplicité des paramètres** conditionnant la rusticité : il faut prendre en compte l'emplacement précis de la plante et les conditions climatiques, paramètres qui sont loin de se résumer à une température létale.

On peut toutefois espérer arriver à plus de précision que nos actuelles connaissances, et ainsi mieux connaître les exigences écologiques des succulentes et guider les acclimations à venir pour le plaisir d'un nombre croissant d'amateurs et, pourquoi pas, pour des applications économiques – cultures pour l'alimentation, la cosmétique ou la phyto-pharmacie. On se polarise sur des espèces

connues et peu rustiques, alors qu'il y a de grandes chances pour que d'autres, bien plus rustiques, aient les mêmes propriétés, car on a constaté une forte corrélation entre les propriétés pharmacologiques des plantes et leur parenté phylogénétique : *Aloe maculata*, *A. striatula* et peut-être *A. aristata* pourraient valoir *A. vera*, les *Opuntia* très rustiques pourraient égaler *O. ficus-indica*...

A mon niveau, j'ai commencé à rassembler toutes les observations personnelles ou qui m'ont été communiquées directement, et tout ce que j'ai trouvé au cours de mes lectures de livres, revues, forums en ligne et sites web. Un grand nombre de données avaient un intérêt limité par l'absence de précision sur les conditions dans lesquelles elles avaient été recueillies, mais depuis, j'ai pu aussi remplacer beaucoup d'entre elles par d'autres plus fiables, qui étaient déjà le fruit de synthèses sérieuses de données éparses, faites par d'autres amateurs.

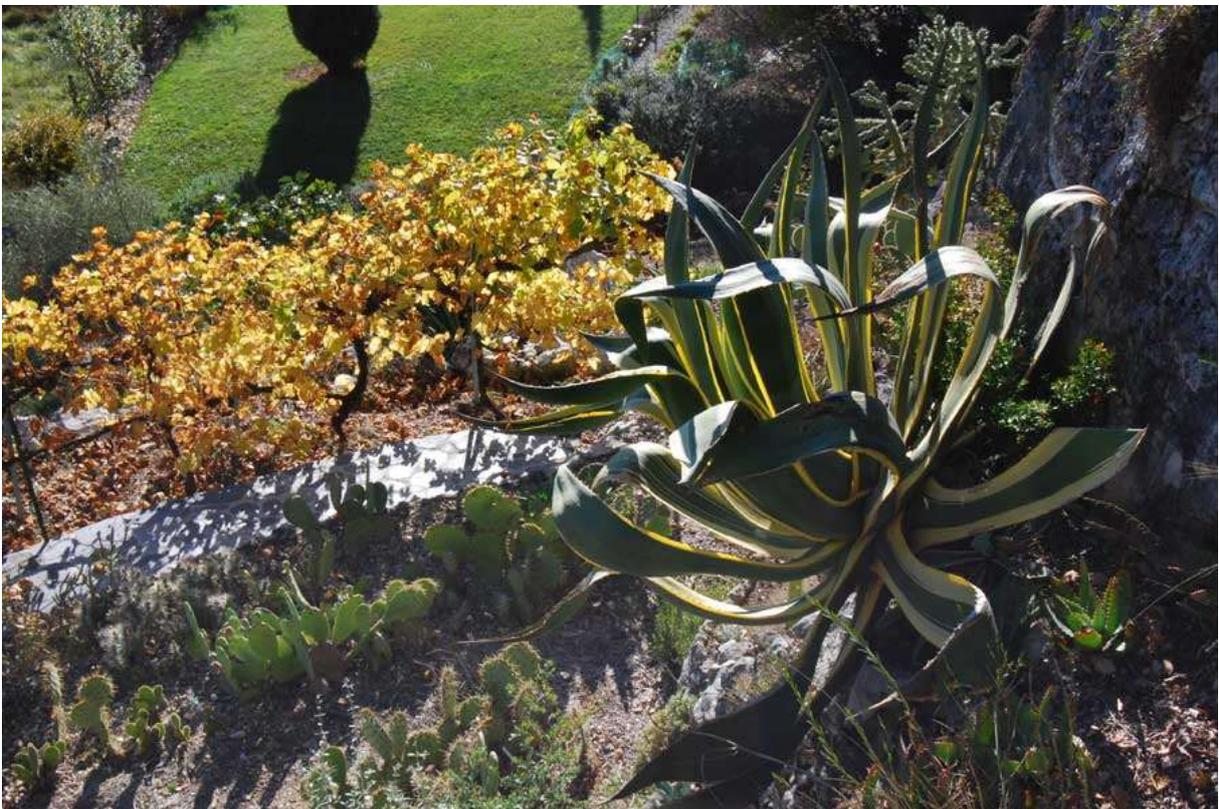
Tout cela se trouve résumé sur un tableau en ligne sur mon site. D'autres amateurs font de même de leur côté. L'Association française d'acclimatation facilitera la mise en commun de l'ensemble de ces données.

Pour me contacter :

Gilles Labatut - 38, Les Hauts de Lespinet  
09000 Foix – Tél. : 05 81 29 24 13

<http://epines-lespinet.fr>

\* **Le föehn** est un vent qui redescend d'une montagne après s'être déchargé de son humidité sur l'autre versant, ce qui le rend bien plus sec et plus chaud qu'avant d'aborder la montagne, à altitude égale. La situation la plus typique est celle de la pluie sur le versant catalan alors que le temps est beau, plus doux, au nord. Le phénomène existe aussi, encore plus fréquent, par vent atlantique (appelé *cierzo* en Aragon), sur tout le versant sud des Pyrénées, qui se trouve donc bien plus sec. C'est le même phénomène avec les vents d'ouest à nord en Roussillon (tramontane), Bas-Languedoc occidental (cers), et en basse vallée du Rhône et Provence (mistral). On peut le ressentir aussi, atténué, dans les grandes vallées d'Auvergne et en Alsace. En Autriche et en Allemagne, cet effet est très marqué par vent de sud et appelé traditionnellement *föhn*, mot qui a été repris par les météorologues français.



Vues du jardin de Gilles Labatut.

## Two ferns from the Juan Fernandez Archipelago

### Deux fougères originaires de l'archipel Juan Fernandez

---

Texte original : Sheila Tiffin

Traduction : Pierre Bianchi

*Far out in the Southeastern Ocean 414 miles off the coast of Chile, lie the 3 "inaccessible" islands collectively known as the Juan Fernandez Archipelago. Robinson Crusoe Island, Alejandro Selkirk, and the smallest, Santa Clara.*

*Now a National Park they have been described as an "oceanic jewel" and a "Galapagos for plants" with over 60% of the species being endemic to the archipelago.*

*I have never been there but the islands have captured my imagination, not only for the plants but also for the bird life, such as the Juan Fernandez firecrown, a hummingbird, and the Juan Fernandez Tit-Tyrant, a kind of flycatcher.*

*You can imagine my delight when I received some spore of *Blechnum cycadifolium* through the post. I sowed it right away and found it germinated readily. It wasn't long before I had sporophytes coming up which I excitedly began pricking out, but my excitement was short lived as the little plants did not seem happy and refused to grow. So I tried them with less humidity and more light. This seemed to do the trick and the next lot grew away quite strongly and fairly fast (for a fern).*

*Of course, in their natural habitat they grow right out in the open on steep sea cliffs, with no overhead tree cover.*

*I've found *Blechnum cycadifolium* one of the most rewarding ferns to grow. Its fronds are tough and passing molluscs leave them alone,*

Loin au large, dans le Sud-Est de l'océan Pacifique, à quelque 600 km de la côte du Chili, se trouvent les trois « inaccessibles » îles regroupées sous le nom d'archipel Juan Fernandez. Il s'agit de l'île Robinson Crusoe, de l'île Alejandro Selkirk et de l'île Santa Clara, plus petite.

Elles forment un parc national que l'on a qualifié de « joyau de l'océan » ou de « Galapagos pour plantes », car 60 % des espèces végétales y sont endémiques. (*Note du traducteur* : dont le fameux *Blechnum cycadifolium*, dont rêvent la plupart des amateurs de belles fougères rares...)

Je n'y suis jamais allée, mais ces îles me fascinent, non seulement à cause des plantes mais aussi pour leurs oiseaux, comme le *firecrown* des Juan Fernandez, « colibri-robinson des Juan Fernandez » (*Sephanoides fernandensis*), ou le *tit-tyrant* des Juan Fernandez, « taurillon des Juan Fernandez » (*Anairetes fernandezianus*), une sorte de gobe-mouche.

Vous pouvez imaginer combien mon plaisir fut intense quand je reçus des spores de *Blechnum cycadifolium* par la poste ! Je les ai semées sur-le-champ et ai trouvé qu'ils germaient promptement. Les sporophytes ne furent pas longs à se développer, et je les repiquai fort excitée ; excitation qui tourna court quand je constatai que les plantules ne semblaient guère heureuses et refusaient de pousser. J'essayai donc de leur procurer moins d'humidité et plus de lumière. C'était apparemment là ce qui leur convenait, et le lot suivant poussa vigoureusement, plutôt vite pour des fougères.

unlike small sporelings of *Blechnum magellanicum*. I've also found that the young plants are able to resist short periods of drying out with no apparent ill effects. The spore is also quite long lived in the fridge.



*Blechnum cycadifolium* cultivé par Sheila Tiffin. Photographie de l'auteur.

Another interesting fern, *Blechnum longicauda*, is endemic to Alejandro Selkirk Island, growing in ravines, stony or rocky, along watercourses from near sea level to 570 meters. It is rare in the wild and is in decline. The main threat is by loss/degradation of habitat by *Capra hircus*/goats.



*Blechnum longicauda* cultivée par l'auteur. Photographie de l'auteur.

In October last year I was given an 8-10 year old plant of *Blechnum longicauda*, which was in need of a bit of TLC and so had all of its fronds removed - except for the 4 fertile ones, which were laden with spore and also a few bulbils, the two longest of these fertile fronds were about 3 feet in length and they can apparently reach 7 feet but with a width of only about 8 inches. The bul-

Il faut dire que, dans leur habitat naturel, elles poussent à découvert sur des falaises abruptes, en l'absence de canopée.

Mon sentiment est que *Blechnum cycadifolium* est l'une des fougères les plus gratifiantes. Ses frondes sont coriaces et les mollusques ne s'y attaquent pas, à la différence des petites plantules de *Blechnum magellanicum*. J'ai également constaté que les jeunes plantes étaient capables de résister à de courtes périodes de sécheresse sans dommage apparent. Les spores maintenues au réfrigérateur ont également une longue durée de vie.

Une autre fougère intéressante, *Blechnum longicauda*, est endémique de l'île Alejandro Selkirk, où elle pousse dans des ravins caillouteux ou rocheux, le long de cours d'eau, depuis le niveau de la mer jusqu'à 570 mètres d'altitude. Elle y est rare à l'état sauvage, et en voie de disparition. La principale menace est constituée par les chèvres (*Capra hircus*), qui dégradent son habitat, lequel pourrait bien disparaître.

L'an dernier, en octobre, on m'a donné un plant de *Blechnum longicauda* âgé de huit à dix ans, qui à l'évidence avait besoin de bons soins. J'ai supprimé toutes les frondes sauf les quatre frondes fertiles qui étaient chargées de spores, ainsi que de quelques bulbilles. Les deux plus longues de ces frondes fertiles faisaient environ 90 cm de long alors qu'elles peuvent apparemment atteindre 2,10 m, pour une largeur de seulement 20 cm. Les bulbilles eurent tendance à s'enraciner en formant une petite colonie. Cette fougère peut être vigoureuse dans de bonnes conditions ; ma plante a un petit tronc, d'environ 15 cm, mais je suis persuadée que c'est seulement parce que, maintenue en pot, elle n'a pu développer toute son énergie.

Après avoir repoté la plante, j'ai semé une partie des spores, ce qui a donné 18 pots ! Ils ont germé rapidement et j'espérais voir les premiers sporophytes dès l'arrivée du printemps.

Hélas, cette année nous n'avons pas vraiment eu de printemps, le temps a été pour l'essentiel frais, sombre et pluvieux, et les petits plants ont végété sans pousser. Les plants plus développés de *B. cycadifolium* et de *B. longicauda*, eux,

*bils tend to root in, thereby forming a colony. It can be very vigorous in the right conditions. My plant has a small trunk approx 6 inches high but I'm assured that this is only because it's been growing in a pot and has not put it's energy into romping away.*

*After potting the plant on I sowed some of the spore - 18 pots of it! It germinated quickly and I was hoping to see the first sporophytes soon, when Spring finally arrives.*

*But this year we really didn't have much of a Spring, the weather was mostly cool, very dull and rainy, and the small sporelings just sat there doing nothing. The larger specimens of *B. cycadifolium* and *B. longicauda* sent up new fronds though. We now have summer with temperatures around 80 F in the greenhouse; the *B. longicauda* seems happy and is growing faster in the extra warmth, *B. cycadifolium* has not speeded up but is still slowly unfurling new fronds. I am still waiting for the first *B. longicauda* sporophyte.*

*Hardiness is another matter, I am still not sure about *B. cycadifolium* hardiness and although I must have grown a couple of hundred of them at least, still I have not even planted one out in my own garden, because they have been so popular. It's seems tougher than the *B. longicauda* though. I've been given conflicting reports about *B. longicauda*, with one person saying it's a very tough plant down to - 10 C and another person, who has been growing it for 6 years, saying it's not very tough at all -3 C at the most, and not for very long! My plant overwintered in a cold greenhouse where it experienced down to - 3 C with no apparent ill effects - but a few days later I was horrified to find many of the remaining pinnae withered. Fortunately the crown was fine and, as said be-fore, the fern began to unfurl some new fronds with the arrival of some warmer Spring weather. But I think that answers the hardiness question!*

émirent de nouvelles frondes. Maintenant c'est l'été, avec des températures de l'ordre de 26,7 °C dans la serre. Cela semble plaire au *B. longicauda* qui profite de ce réchauffement pour pousser plus vite ; le *B. cycadifolium*, lui, n'a pas accéléré sa croissance mais continue de dérouler lentement de nouvelles frondes. J'attends toujours l'apparition du premier sporophyte de *B. longicauda*.



***Blechnum cycadifolium*, jeune plant. Photographie de l'auteur.**

La rusticité est une autre histoire ; je ne suis pas encore sûre de celle de *B. cycadifolium* car, bien qu'en ayant fait pousser au moins deux centaines, je n'en ai pas encore planté une seule dehors dans mon propre jardin tant elles ont eu de succès auprès des amateurs ! Elle semble en tout cas plus rustique que *B. longicaudata*. J'ai obtenu des rapports contradictoires sur cette dernière - l'un disant que c'est une plante rustique jusqu'à - 10 °C, un autre, qui la cultive depuis six ans, affirmant qu'elle n'est pas du tout résistante au froid, jusqu'à - 3 °C tout au plus, et à condition que le gel soit court. Ma plante a été hivernée en serre froide, où elle a subi jusqu'à - 3 °C sans dégâts apparents, mais quelques jours plus tard je fus horrifiée de trouver beaucoup de pinnules desséchées. Heureusement, la couronne est globalement demeurée en bon état et, comme on l'a vu, a commencé dès le début du printemps à dérouler quelques nouvelles frondes. Mais je pense que cela répond à la question de la rusticité au froid !



*Blechnum cycadifolium* à gauche et *B. longicauda* à droite. Photographie de l'auteur.



*Blechnum cycadifolium* cultivé au Jardin Botanique d'Edimbourg (Ecosse, Royaume-Uni). Photographie : Pierre Bianchi.



*Blechnum cycadifolium* cultivé au Conservatoire botanique national de Brest. Photographie : Charles Boulanger.



Localisation de l'archipel Juan Fernandez.

## Lettres de mon jardin

### *Lagunaria patersonii*

Texte et photographies : Nicole Arboireau

C'est l'été, chaleur pesante dès le matin, écrasante à midi et oppressante jusqu'au soir. Les belles roses s'ouvrent tout de même au lever du soleil mais sont rapidement grillées sur pied. L'arrosage prend beaucoup de temps à la jardinière qui doit officier avant le crin-crin des cigales, ou bien tard le soir lorsqu'elles font silence. Les nuits très chaudes, elles continuent à striduler sans pitié. Alors que la plupart des plantes marquent un temps d'arrêt dans leur végétation, un arbre peu commun en profite pour se couvrir de fleurs.

Je vais donc partager ma petite expérience de jardinière curieuse et sans complexe en vous présentant un de mes semis : *Lagunaria patersonii*.



Je l'ai rencontré lors d'une visite au très beau jardin Hanbury à la Mortola, côté italien, tout contre Menton. C'était un arbre d'environ 5 m, au feuillage épais vert glauque couvert de fruits en forme de capsules. Innocemment, j'en ramassai un ou deux au sol, et je m'en-

hardis à en « prélever » un ou deux autres sur les branches basses qui pendaient sur le chemin. Le nom ne me disait rien, normal, j'étais débutante.



Dans le car qui nous ramenait, je commençai à dépiauter une capsule. Mal m'en prit, j'avais les doigts pleins d'une laine piquante et urticante...



La littérature spécialisée (c'était bien avant Internet) donnait sa famille : Malvacées, son pays : l'île de Norfolk, entre Australie et Nouvelle-Zélande.

J'avais donc la perspective d'accueillir une belle étrangère au jardin.

Avec des gants, cette fois, j'ai extrait les graines des loges de la capsule et j'ai semé en petits pots dans un mélange sableux et drainant, sans oublier le plus important : l'étiquette !

Au printemps suivant, j'ai eu trois belles pousses bien drues que j'ai rempotées dans un mélange plus riche. Les pots ont été abandonnés derrière la serre avec d'autres essais improbables.



Les plants ont mis trois ans avant de prendre un peu d'allure et 50 cm de haut. Je les arrosais quand j'y pensais, ils semblaient incroyables.

La quatrième année, lors d'un grand ménage de serre, je décidai d'en planter un dans le jardin. Après avoir fait plusieurs fois le tour des massifs et par manque de place, je lui offris un petit trou entre l'abricotier et le griottier. Il s'installa sans se presser et, au bout de sept ans, il m'offrit ses premières fleurs en cornet rose tendre.

J'ai offert un exemplaire à un ami travaillant dans une jardinerie locale. Persuadé qu'il ne

tiendrait pas le coup chez lui, dans l'arrière-pays varois, il le planta près du bassin sur le parking du magasin. Ce fut une réussite, il est magnifique bien que ne recevant pas la moindre attention du personnel !

Quant au mien, il poussa moins vite mais résista à tout : neige, froid entre  $-5^{\circ}\text{C}$  et  $-7^{\circ}\text{C}$  pendant cinq jours, mistral brûlant, pluie diluvienne, sécheresse, etc.

Incredible, je vous le dis !

Il est sorti d'une adolescence maigrichonne pour pousser d'un coup en étalant ses branches dans celles des arbres fruitiers. J'ai dû choisir ; je lui ai fait une coupe en boule. Eh bien, il m'a offert deux fois plus de fleurs et a fait des repousses du pied, que je vais tenter de bouturer...

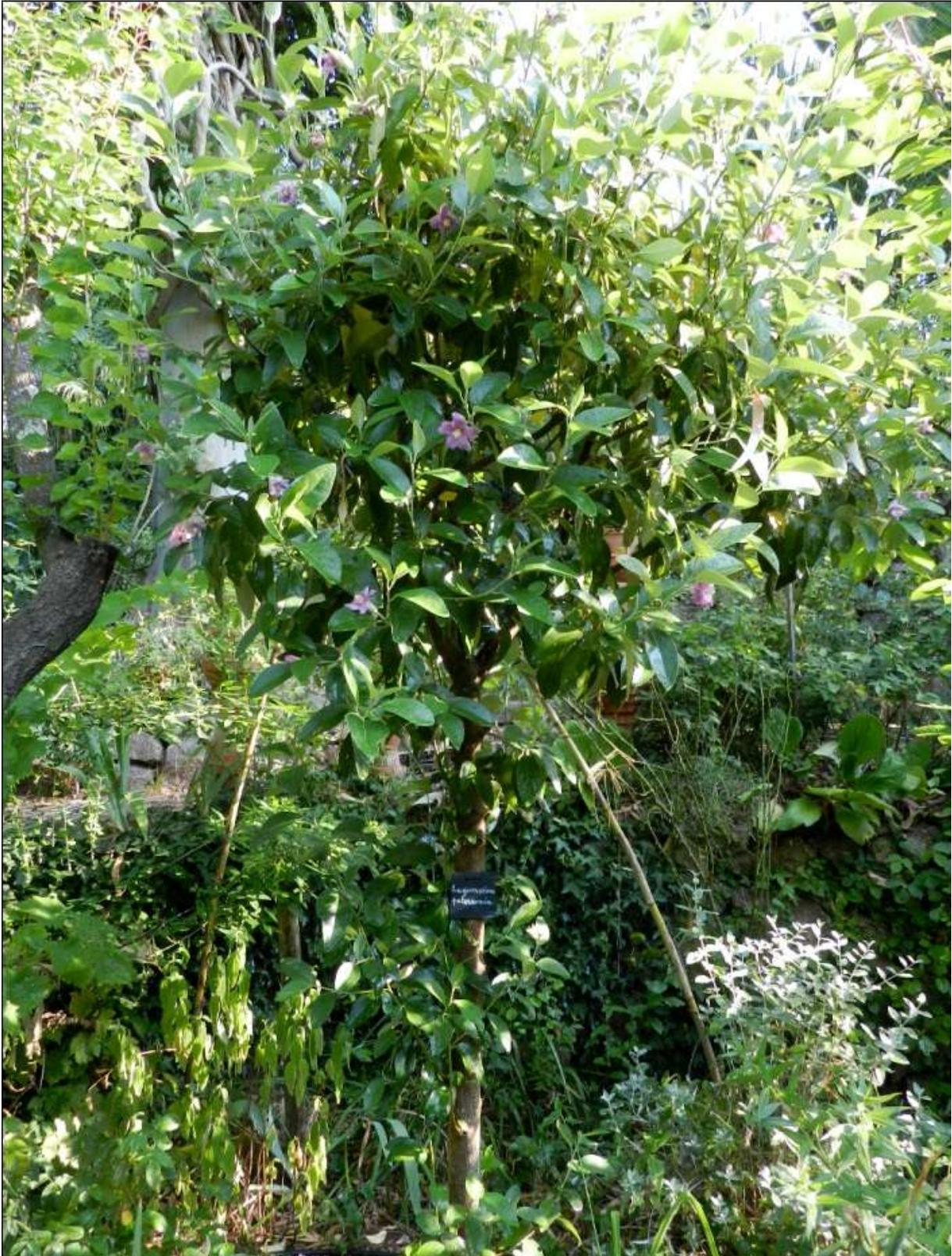
Qu'est devenu le troisième ? Offert à un inconnu lors d'un troc de plantes, il coule peut-être des jours heureux, incognito dans un jardin du Sud.

Je pense que cet arbre pourrait être tenté en bord de mer. Son feuillage persistant et feutré dessous ne craint pas les embruns.

On pourrait le tenter en haie taillée (vu mon expérience) originale.

Son seul inconvénient : une pousse lente au début ; mais des professionnels de la production devraient pouvoir améliorer cela.

La floraison a lieu en juin ou en juillet et dure... trois semaines, comme pour la plupart des plantes !



*Lagunaria patersonii.*

## Présentation des auteurs

### **Pierre Bianchi**

58 ans, ophtalmologue. Intrigué par les plantes exotiques depuis la toute petite enfance, il bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Il se lance à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du *Bon Jardinier*. A l'occasion de ses études supérieures, il profite de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci. Il cultive ensuite les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. Il reprend de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès qu'il en connaît l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, il se sent de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen le passionnent ; dans son jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air. [pbianchi@wanadoo.fr](mailto:pbianchi@wanadoo.fr)

### **Patrick Bouraine**

58 ans, chirurgien-dentiste. Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages : il ne lui en faudra pas plus pour se passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, il déménage en 1997 dans le nord de l'île de Ré pour assumer pleinement son rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, ses déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud du Portugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association lui a permis de rencontrer des gens passionnants mais en raison de son climat, il ne limite pas ses choix aux palmiers dont l'éventail acclimatable est faible. Il s'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre de l'AJEM, du GRAPES, de l'APBF, il espère avec cette nouvelle association, la Société française d'acclimatation, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins. [patrick.bouraine@gmail.com](mailto:patrick.bouraine@gmail.com)

### **Gilles Labatut**

58 ans. Naturaliste, agronome et œnologue de formation, j'ai alterné chômage et petits boulots avant de devenir enseignant et d'exercer enfin maintenant mon métier comme paysagiste. C'est de 1966 à 1970 que sont apparus mes centres d'intérêt : entomologie (papillons, surtout), nature en général et sa conservation, botanique, jardinage, climatologie pour l'essentiel. Je les ai approfondis au cours de mes études, orientées, en tant que naturaliste, vers l'écologie (la science), notamment la biogéographie botanique, et, en tant qu'agronome, vers l'étude des sols et l'agrobiologie. Mais la part autodidacte reste très importante. C'est à ce moment-là que j'ai développé un intérêt pour la

notion de paysage, dans une optique naturaliste, que j'ai concrétisé ensuite par une intense activité photographique.



Mon ascendance narbonnaise a dû contribuer à mon intérêt pour le climat, la végétation et les paysages méditerranéens, ainsi que les régions semi-désertiques dont sont originaires la plupart des plantes succulentes cultivées dans cette région.

Faute de pouvoir concilier vocation et activité professionnelle, j'ai donc réalisé certains aspects de la première au cours de mes loisirs : découverte paysagère de ma région, étude de la répartition des plantes d'affinités méditerranéennes hors de ce climat (une acclimatation naturelle, parfois favorisée par l'action humaine). Mais c'est lorsque j'ai enfin disposé d'un jardin adapté que j'ai pu concrétiser, seul (sans aide, mais aussi sans les entraves que l'on a en tant que salarié), une œuvre assez aboutie, réunissant la plupart de mes diverses compétences : un jardin paysager alliant végétation naturelle et exotique, avec dominante de succulentes rustiques sur la moitié du terrain.

J'adhère à plusieurs associations qui recouvrent mes centres d'intérêts naturalistes et horticoles : Association des naturalistes de l'Ariège, Terra Seca (plantes xérophiles), dont je suis codélégué régional, Parcs et jardins de Midi-Pyrénées et, ce qui finit de tout couvrir, la Société française d'acclimatation, qui comble un manque pour tous les acclimateurs. [contact@epines-lespinet.fr](mailto:contact@epines-lespinet.fr)

## Sheila Tiffin



*I live in Cornwall in the UK and like to grow unusual ferns/tree ferns from spore. My interest in ferns really took off when I acquired some woodland in January 2000. Soon I had Cyatheas flourishing outside, including Cyathea robusta and Cyathea medullaris which I adore. But after a run of bad winters I've become more interested in finding some tougher ferns to grow.*

Je vis en Cornouaille, au Royaume-Uni, et j'aime cultiver d'inhabituelles fougères ou fougères arborescentes à partir de spores. Mon intérêt pour celles-ci commença à se manifester à la suite de l'acquisition de terrains boisés en janvier 2000. Rapidement, j'ai eu des Cyatheales prospérant en extérieur, comme *Cyathea robusta* et *Cyathea medullaris*, que j'adore. Mais après une succession de mauvais hivers, mon intérêt s'est davantage tourné vers la recherche de fougères plus rustiques à cultiver.

## Nicole Arboireau

"Ma vie n'a emprunté que les chemins de traverse..."

Depuis mon enfance méditerranéenne, je suis attachée aux parfums et aux couleurs de notre région. Le jardin d'enfance sauvage, les vieux papiers peints à ramages, les millefiori de verre, le satin fermière, la vaisselle à fleurs des dînettes de poupée, les poupées de chiffons... Ma mémoire patchwork de mille bouts ajoutés m'a guidée de la couture à l'artisanat d'art, des bouquets séchés aux tisanes, puis au jardin à nouveau où je suis à ma place enfin au milieu de mes massifs. Mon jardin commencé il y a plus de trente ans est devenu ma maison ; chaque jour, chaque rencontre m'apporte un brin de savoir que j'essaie de partager au travers de mes activités. Un poste de chargée de mission à l'Office du tourisme de Fréjus m'offre le plaisir d'organiser la première Fête des plantes locale et de rencontrer producteurs et jardiniers, amateurs ou professionnels. Interventions ponctuelles à l'Ecole méditerranéenne du jardinage de Grasse. Création de l'association Les Amis des parcs et jardins méditerranéens, dont j'assure l'animation pendant vingt ans. Le succès de mon premier ouvrage sur le terroir fréjusien pour l'Office de tourisme m'encourage à collecter le savoir des jardinières rencontrées dans le cadre de mon travail. Cette passion des jardins et de l'échange de savoir donna naissance à un ouvrage : *Jardins de grands-mères*, aux éditions Edisud. Création d'une association autour de mon jardin pour en assurer la gestion : La Pomme d'Ambre, jardin conservatoire de la flore en Provence littorale, accueille des groupes de passionnés du monde entier ainsi que des étudiants de diverses écoles d'horticulture.

Adhérente de la Mediterrean Garden Society. Adhérente de la Société française d'acclimatation. Le jardin s'ouvre chaque année en juin pour les Rendez-vous aux jardins depuis 1990.

[nicole.arboireau@wanadoo.fr](mailto:nicole.arboireau@wanadoo.fr)



BULLETIN D'ADHESION 2013

à la Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) :

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Dénomination sociale (personne morale) : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_ Tél. fixe et /ou mobile : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006-130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée «Société française d'acclimatation » pour l'année 2013, en qualité

de (rayer la mention inutile) : – membre co-fondateur (uniquement en 2013) : 10 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation – comment y êtes-vous venu ? la pratiquez-vous ? à quel type de plantes vous intéressez-vous ? –, et de vos attentes par rapport à la Société.

---

---

---

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres, qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? oui - non

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? oui - non

Souhaitez recevoir une facture acquittée ? oui - non

\*

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à : Société française d'acclimatation, BP 16, 17880 Les Portes-en-Ré.

Cotisation annuelle : \_\_\_\_\_ € Dons : \_\_\_\_\_ € Montant total : \_\_\_\_\_ €

Fait à : \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_ / \_\_\_\_ / \_\_\_\_\_

Signature (obligatoire) :